



4 décembre 2009

SOUS LES MERS....

La prochaine séance de CIN'ARCHEO aura lieu le vendredi 4 décembre (20 h 30) à la DRAC (Salle Robida, 61 rue Saint-Fuscien).

Les secrets de l'Hermione (réalisé en 2007 par Claude Guillot, 582). *Au large du Croisic gisent les restes de la frégate Hermione, le navire qui porte en 1780 La Fayette, avant-garde du soutien de la France à la très jeune Amérique isolée dans sa lutte pour son indépendance. L'archéologue Michel Vazquez a retrouvé son épave. Logistiques marine, sous-marine, aérienne et terrestre, les moyens mis en oeuvre ont permis de couvrir en temps réel les étapes de l'expédition jusqu'à la spectaculaire sortie de l'ancre et de deux canons de l'Hermione. Ces objets d'un intérêt patrimonial et symbolique majeurs ont été confiés au laboratoire Arcantique de Nantes pour restauration avant leur exposition au public. Michel Vazquez a nourri au fil de ces vingt dernières années, le projet de mener une fouille complète sur cette découverte et d'exhumer les éléments majeurs de l'épave que sont les canons et surtout l'ancre du navire, parfaitement conservée, pour en faire don à la collectivité et permettre au public de renouer avec ces éléments du patrimoine.*

Un corsaire sous la mer (réalisé en 2002 par Jérôme Julienne, 52'). *En 1995, deux plongeurs amateurs découvrent des canons qui émergent du sable, gisant par moins de dix mètres de fond et à quelques centaines de mètres du port de Saint-Malo. Il s'agit d'un navire plutôt bien conservé, vraisemblablement une frégate corsaire datant du XVIIIème siècle. C'est l'aventure archéologique, des campagnes de fouilles entreprises sur plusieurs années jusqu'à l'identification de l'épave, qui est ici contée. Des archéologues sous-marins, Elisabeth Veyrat et Michel L'Hour, lancent une campagne d'évaluation, effectuant de nombreuses plongées pour établir la position du bateau, et commencer les travaux d'excavation. En parallèle, des recherches sont effectuées dans les archives, car aucun bateau corsaire n'a jamais été retrouvé jusqu'à présent. André Lespagnol, historien, parle de l'activité corsaire de ces navires qui pratiquaient la "course", activité légale autorisée par le souverain, consistant à rançonner les navires ennemis et à récupérer les cargaisons en temps de guerre, tandis qu'en temps de paix, ils pratiquaient la pêche à la morue. La deuxième campagne de recherches a consisté en une expertise des objets en place (cordages, poulies, vaisselle...), qui sont répertoriés et cartographiés, puis à une fouille minutieuse et à la remontée des objets pour qu'ils soient étudiés, restaurés et conservés. Une première datation assez large est proposée (entre 1690 et 1740), ce qui rend l'identification du bateau difficile. Les archéologues pensent avoir reconnu le Saint Jean Baptiste. Pour étayer cette hypothèse, une fouille systématique est entreprise lors de la campagne suivante. Quelques petits ossements découverts sur le site et une analyse dendrochronologique de différents morceaux de bois du bateau permettent de découvrir qu'il y a deux épaves d'époque différente. Lors de la dernière campagne, des lingots de fer comportant des inscriptions et des dates sont découverts. Une nouvelle recherche dans les registres où sont répertoriés les naufrages permet finalement d'identifier les deux frégates corsaires : il s'agit du Saint Esprit qui a fait naufrage en 1692 et de l'Aimable Grelot qui a sombré en 1750.*

PROCHAINE SEANCE : 5 février 2010

Le nombre minimum de réservations ayant été atteint, la viste de l'expo aura bien lieu.